

Le dernier roman de l'écrivain Tahar Ben Jelloun présenté à Strasbourg

“Au pays” des origines

Vendredi 27 mars, l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun présentera son dernier roman intitulé "Au Pays", paru récemment aux Editions "Gallimard" à Paris, à la librairie Kleber à Strasbourg (17h). Cet ouvrage est la suite romanesque de l'essai "La Plus haute des solitudes" paru en 1977 aux Editions le Seuil.

Le nouvel opus traite de la

question sensible du déracinement que l'auteur connaît sur le bout des doigts, oserons-nous dire, pour en avoir fait le thème de sa thèse, il y a 40 ans (un extrait de cet important travail de recherche paraîtra au Seuil en 1977 sous le titre « La Plus haute des solitudes »).

L'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun récidive. Presque quarante ans après sa thèse en

psychologie sociale sur les troubles liés au déracinement, qui affectaient les premiers travailleurs immigrés en France, l'auteur francophone le plus traduit dans le monde a choisi de remonter le cours du passé et propose une œuvre dont la trame surfe sur les questions que se posent au quotidien nombre d'immigrés au seuil de la vie.

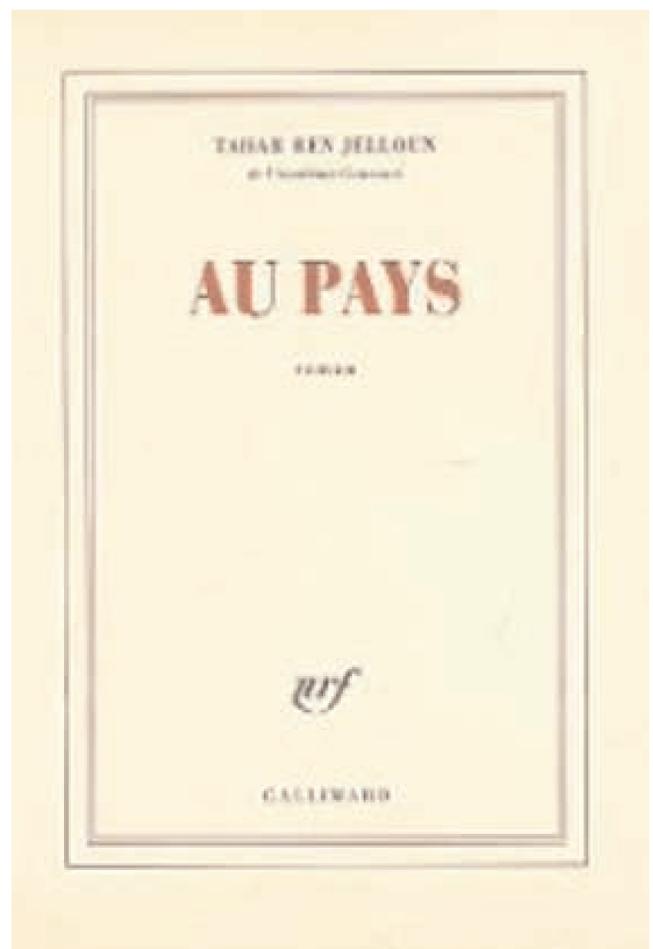
L'écrivain effectue là un véritable retour romanesque aux origines à travers son dernier roman au titre très évocateur, « Au pays », qui relate l'histoire de Mohamed, un travailleur immigré arrivé en France au début des années soixante.

Après une quarantaine d'années de dur labeur, celui-ci apprend que le jour de la retraite a sonné. Ne sachant quoi faire de sa nouvelle vie, Mohamed se retrouve désemparé et déprime. Et décide de rentrer au Maroc pour y construire dans son village une immense maison où chacun de ses cinq enfants aura sa chambre. « Il pense que ses enfants vont le suivre et venir vivre avec lui et leur mère dans cette maison. Il les atten-

dra dans un vieux fauteuil au seuil de ce qu'il a fait construire. Il les attendra et ils ne viendront pas. Il en mourra ».

Tahar Ben Jelloun naît à Fès le 1er décembre 1944. L'ancien élève du lycée français de Tanger a suivi des études supérieures de philosophie à l'Université Mohammed-V de Rabat. Très inspiré et passionné de poésie, il publie ses premiers poèmes en 1971 sous l'intitulé « Hommes sous lin-cueil de silence ». Après avoir enseigné la philosophie au Maroc, il décide de poursuivre ses études en France où il obtient un doctorat de psychiatrie sociale en 1975 avant de s'y installer. 10 ans plus tard, en 1985, il publie « L'Enfant de sable » (roman) qui contribue à le rendre célèbre. Deux ans après, ce succès, il obtient le Prix Goncourt en 1987 avec « La Nuit sacrée ».

Ecrivain prolifique, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, essentiellement des romans, nouvelles, recueils de poèmes et essais qui lui valent considération et beaucoup d'attention du monde de la littérature. Des œuvres souvent traduites dans de nombreuses



langues, élargissant ainsi le rayonnement de l'écrivain également connu comme un pourfendeur du racisme et un défenseur des droits de l'Homme.

L'écrivain est membre du

jury Goncourt depuis 2008.

Soulignons enfin que l'écrivain est attendu également le 3 avril prochain à Rome où il recevra le Prix de la Fondation DUCCI pour la paix.

ALAIN BOUTHY

Avec Hafida Hammoud et Roger Rolland

Des contes pour adultes à Casablanca



La Villa des Arts de Casablanca abrite mercredi 18 mars à 19h une soirée de contes pour adultes en arabe et en français avec les conteurs Jean Roger Rolland et Hafida Hammoud.

Ancien professeur, ancien directeur du service enfance de la maison de la culture de Grenoble, Jean-Roger raconte depuis toujours. Tombé dès son plus jeune âge dans la marmite de l'imaginaire, il raconte les répertoires marocains et dauphinois, terres

de sa naissance et de ses ancêtres, car il croit aux racines, les siennes et celles des autres. Il raconte la tradition de ses terres avec appétit, santé et vie. Ses contes ont le goût et l'odeur des sols où ils poussent. Ensemble, prenons gaiement ces chemins.

Hafida Hamoud est professeur de Français à Casablanca. Elle a bénéficié d'une formation initiale de longue haleine dans le giron de sa ville natale Essaouira, auprès de conteuses familiales. Par la suite, la voie

du conte l'ayant ensorcelée, elle a côtoyé plusieurs formations auprès de conteurs professionnels. Depuis des années, elle n'a cessé d'animer des ateliers dans plusieurs établissements scolaires, dans le cadre du Cercle Shahrazade.

Ce nouveau rendez-vous est organisé par la Fondation ONA en partenariat avec l'Association Cercle Shahrazade.

Mercredi 18 mars 2009 à 19h
Villa des Arts de Casablanca.

Festival Arabesques des arts du monde arabe

Le “Grand Voyage” d'Ismaël Ferroukhi projeté à Washington

"Le grand Voyage" du réalisateur Ismaël Ferroukhi représentera le cinéma marocain à la première édition du Festival "Arabesques, les arts du monde arabe". Cet excellent long métrage franco-marocain d'1h48, sorti en novembre 2004, a été sélectionné par les organisateurs de ce nouveau rendez-vous qui prévoient de le projeter dimanche 15 mars courant à Washington.

Présenté en 2004 à la Mostra de Venise dans la section Lion du Futur, "Le Grand voyage" a décroché le Prix du Meilleur premier film "Luigi de Laurentiis".

Le film évoque l'histoire de Réda qui, à quelques semaines des examens du bac, doit conduire son père en voiture jusqu'à La Mecque. Le voyage s'annonce difficile pour ce fils d'immigrés marocains résidant en France, tant les relations sont tendues entre les deux hommes, que tout sépare. Père et fils s'avèrent incapables de dialoguer. Il leur faudra traverser l'Europe et le Moyen-Orient pour, enfin, réussir à se parler. "Le Grand voyage" est le premier long-métrage d'Ismaël Ferroukhi, dont les courts-métrages avaient été très remarqués. C'est notamment le cas de "L'Exposé", primé à Cannes en 1993 et "L'Inconnu" avec Catherine Deneuve et Miki Manojlovic. Le cinéaste a par ailleurs coécrit le scénario du premier film.

Plusieurs autres films de la région



Une scène du film Le Grand Voyage d'Ismaël Ferroukhi

seront projetés lors de cette manifestation cinématographique prévue par "Arabesques. Il s'agit notamment des productions "Noce en Galilée" du Palestinien Michel Khleifi, "The One Man Village" du Libanais Simon El Habre, "A Summer in La Goulette" du Tunisien Férid Boughedir et le "Dernier Maquis" du Franco-algérien Rabah Ameur-Zaimche.

Le festival "Arabesques", lancé le 23 février par "Le Centre Kennedy pour

les arts scéniques", en collaboration avec la Ligue arabe, réunit plus de 800 artistes représentant 22 pays arabes.

Il prévoit, jusqu'au 15 mars, des concerts de musique, des spectacles de danse, des représentations théâtrales, des installations artistiques, des expositions de photos, de sculptures et de mosaïques, de l'art culinaire, des défilés de mode et des conférences thématiques. Le Centre Kennedy a déjà accueilli des artistes arabes mais c'est

la première fois qu'il lance un festival de cette envergure, jamais organisé dans les Etats-Unis.

Le Maroc est également représenté dans d'autres disciplines artistiques et culturelles par le chorégraphe Khalid Benghrib, le groupe "The Master Musicians of Jajouka", l'orchestre de musique andalouse de Mohamed Bajeddoub et Bahae Ronda, la formation féminine "Bnet Houariyat" et le jeune groupe "Hoba Hoba Spirit".

Bouillon

Exposition

L'artiste peintre marocain Miloud Bernoussi expose ses œuvres jusqu'au 31 mars à Argelès-sur-Mer (Sud de la France).

Dans cette exposition, initiée sous le thème "Maroc", l'artiste propose une centaine de toiles toutes imprégnées de ses racines marocaines, dont des paysages urbains et ruraux.

Il s'agit de peintures à l'huile, d'acryliques mais aussi d'aquarelles où se côtoient des démarches allant de la calligraphie au tachisme, de l'abstraction géométrique au symbolisme, de l'impressionnisme au figuratif.

Festival

La ville de Figuièrre abrite du 17 au 19 avril prochain la quatrième édition du festival des cultures des oasis, qui connaîtra la participation de plusieurs troupes artistiques et acteurs œuvrant dans le domaine de la créativité et de la culture.

Initié en partenariat avec le ministère de la Culture, l'Agence de développement de l'Orient et le conseil municipal de Figuièrre, ce Festival a pour objectif la valorisation des oasis qui ont été toujours des domaines de coopération, d'échange, de paix et de relations entre les différents peuples, selon les organisateurs.

Cette rencontre culturelle et artistique, ajoute la même source, a également pour objectif de mettre en exergue le patrimoine spécifique des oasis, leurs caractéristiques et potentialités dans les domaines socio-économique et culturel.

Prix

Le Prix international Mohammed VI de mémorisation, de déclamation, de psalmodie et d'exégèse du Saint Coran de l'année 1430 de l'Hégire a été remis, jeudi après-midi, à la Mosquée Hassan II de Casablanca, à six lauréats de cette 4ème édition.

Le 1er Prix doté d'une valeur de 50 mille DH, a été décerné à Abderrahim Baydoun (Maroc). Le second Prix, d'une valeur de 40 mille DH, a été décerné à Ahmed Hassan Ibrahim (Egypte), alors que le 3ème Prix, d'une valeur de 30 mille DH, est revenu à Mohamed Najib Alaoui (Maroc).

Du 6 mars 2009 au 04 avril 2009 à la Galerie Rê de Marrakech

Chrif Bilal dévoile ses "Compositions"

«Compositions». Tel est le thème choisi pour l'exposition du jeune peintre Chrif Bilal qui se tient actuellement à la Galerie Rê de Marrakech. Ludique, colorée, gaie, cette exposition dont le vernissage a eu lieu le 6 mars se poursuit jusqu'au 04 avril 2009.

Merveilleusement dominée par les mains de l'artiste, sa série de tableaux présentée à la Galerie Rê transpercera tout amateur des arts plastiques. L'apparente sobriété que notre peintre déploie dans la distribution des éléments rend ses œuvres très attractives. Celle-ci pourrait être comprise comme une rationalisation de l'espace. Toutefois, la spontanéité et la liberté se dégagent de ses œuvres. C'est d'ailleurs la très grande force de Chrif Bilal qui, pour Lucien Viola, le galeriste, antiquaire et acteur historique de la scène artistique internationale, «est l'espoir de l'art contemporain marocain».

Bien qu'elles soient empreintes de formes architecturales, ses œuvres constituent une richesse qu'il convient d'apprécier avec douceur. Car, la valeur intrinsèque de chacune d'elles s'additionne aux autres et toutes s'enrichissent mutuellement. Toutes ces pièces font foi d'une leçon de peinture différente et belle. Une harmonie qui crée une façade et une nouvelle entité.

«Certes, il est possible de repérer dans certaines de ses œuvres des formes architecturales facilement

identifiables (coupes ...) mais l'artiste, dans sa liberté de créateur, prend bien soin de ne jamais les restituer selon la logique de la mimésis», avance le critique d'art Mohamed Rachdi. Et d'ajouter que «la référence au bâti architectural n'existe donc pour Bilal que dans sa capacité à instaurer des spatialités picturales inédites. En effet, chez l'artiste, l'espace architectural se contente de prêter ses formes à l'espace pictural où s'édifie une nouvelle construction spatiale dotée d'une logique intrinsèque».

Cette exposition se propose au premier abord comme une curieuse articulation de l'art contemporain marocain. Somme toute, assez de motifs virent à l'abstraction, ou de flots de peinture chez Bilal maculent la surface en évoquant un brouillage de l'image.

Et ce, en fonction des stratégies mises en œuvre pour chaque tableau et du plus ou moins grand tressage des éléments en présence. «L'on ne peut saisir toute l'importance d'une telle démarche sans se référer aux questionnements suscités, depuis les Cubistes, par la notion même de représentation de l'espace. Le réel n'est à considérer chez Bilal que comme un simple prétexte pour travailler à la définition libre et autonome d'un nouvel espace artistique où s'affirme la spécificité plastique», conclut le critique Mohamed Rachdi.

Cette exposition, en outre, instille déjà un sentiment à la fois de proxi-

mité magique, invisible et insoupçonnée chez l'observateur. Certes, un motif à déloger des yeux, si peu noble que l'on a du mal à l'imaginer présent, noyé dans une surface treuillée a priori abstraite. Tout se passe comme s'il fallait conjurer un péril en évitant l'insistance d'un motif si familier et connoté.

Une vision singulière de l'art contemporain

«C'est un génie, un fin créateur. Il a tout d'un grand peintre». C'est en ces termes que le galeriste Lucien Viola, connu pour ses découvertes de jeunes talents dans les arts plastiques, qualifie le prodige Chrif Bilal. Natif de Chefchaouen, notre artiste, 27 ans, compte à son actif plusieurs expositions collectives à Chaouen, Tétouan, Casablanca, Rabat, et dans les deux villes espagnoles, Malaga et de Cuenca, entre autres. «C'est ce même désir qui lui fait occuper l'atelier offert par ses parents durant ses études à Chefchaouen, sa ville natale. Il y travaille régulièrement, encouragé par l'appartenance à un groupe de plasticiens créé localement, au nom pétillant de «El Handka», qui, dans le patois local, signifie «chamboulement», «amalgame», voire «chaos», au sens très éminemment artistique du terme. Il y côtoie quotidiennement étudiants et enseignants des Beaux-Arts, tout se passant comme si la vie



Composition 1 de Chrif Bilal.

elle-même, désormais, prenait les contours d'une école», raconte l'écrivain et critique d'art Nacer Ourmdane. Certes, malgré son jeune âge, Bilal est considéré déjà comme un plasticien atypique et inclassable. Il exploite de multiples formes et

matériaux dont on retient la photographie. Sa série intitulée «Compositions», qu'il expose aujourd'hui à la Galerie Rê, est synonyme d'une vision singulière de l'art contemporain marocain.

A.YOUB AKIL

Les causeries sur l'art s'enchaînent à Casablanca

«Causeries sur l'art» est le titre d'un cycle de conférences et de débats sur l'art dans ses différentes dimensions et selon diverses approches. Initié par La Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour le Études islamiques et les sciences humaines. Ces causeries débutent par une présentation de quarante à cinquante minutes suivie d'une discussion d'une durée équivalente. Les causeries se tiennent entre 19h et

20h30 au siège de la Fondation sis au Rue du Corail, Ain Diab à Casablanca. Les causeries s'enchaîneront le 17 mars 2009 par une conférence autour de l'une des expériences les plus délicates de l'artiste peintre mythique Picasso. Tenue sous le thème : «Picasso aux prises avec le Déjeuner sur l'herbe de Monet», cette conférence inaugurale sera animée par Khalid Najab. Elle portera sur les divers traitements auxquels Picasso a soumis ce tableau de

Monet, qui avait fait scandale à son époque, et sur l'éclairage que ces variations autour d'un thème jettent sur cette œuvre de Monet.

«Le doute de Cézanne», tel est le thème de la deuxième conférence inscrite dans ce moule qui aura lieu le 31 mars 2009. Animée par Catherine Fondimare, cette intervention se propose d'illustrer le regard que Maurice Merleau-Ponty porte sur l'œuvre du peintre Cézanne. Il y sera question du

rapport entre la création et la vie, la conception et l'invention, le réel et sa métabolisation par le peintre. Et enfin, la troisième et dernière conférence se tiendra le 14 avril 2009 sous le thème «Le «Moïse» de Michel-Ange : le sacré, symptôme du sublime». Cette conférence qui sera animée par Françoise Benomar, traitera de «Moïse» de Michel-Ange, œuvre à laquelle Freud consacra une étude.

A.A



"Le Déjeuner sur l'herbe de Monet" de Picasso.

«La lettre Sara» de la troupe Hajtkoum

Du grand art à la portée des petits

Captiver les tout-petits au théâtre, ce n'est pas facile. Iuliana Predut Nassef y arrive très bien. Sur scène, elle sait parler.

Tout cela sur fond de marionnettes, contes revisités, et projections de chansons, d'ombres et de théâtre. Il s'agit de l'une des plus anciens professeurs à l'Institut supérieur d'Art dramatique et d'animation culturelle (ISADAC). Elle a une présence indiscutable dans la dramaturgie. Fin 2008, avec son mari, elle fonde une association nommée «Khayma» à but non lucratif. Peu de temps après, début 2009, elle réalise le rêve de sa vie : créer une troupe «Hajtkoum» composée de jeunes lauréats de l'ISADAC. Une équipe de comédiens bien soudée, sous le regard expérimenté de leur ancien professeur, développe ses prouesses pour permettre à leur petit public de passer un bon moment dans la détente. Avec sa troupe, elle monte sa pièce théâtrale intitulée «La lettre de Sara» Histoire multicolore, vivante et drôle qui nous fait découvrir d'étranges personnages venus du monde des rêves. La complicité constante avec le public est magique. On rit, on tape des mains, on chante. «La lettre de Sara» est un joli voyage au cœur de l'obscurité... A la première présentation qui a eu lieu dans le cadre du 15^{ème} Salon international de l'édition et du livre, les petits sont bouche bée... Les enfants apprécient et les parents aussi car ils se retrouvent dans le spectacle. Ils retrouvent leurs manies, leurs travers... Plus un bruit ne se fait entendre. Sur scène, beaucoup de chansons

retiennent l'attention des petits... et petits et grands chantent dans la salle. C'était un vrai petit succès.

Pour ceux qui l'on raté le mois dernier à Casablanca, le rendez-vous est fixé le 12 mars 2009 à la Salle Bahnini à Rabat. Marionnettes, chansons, histoires, tout concourt à la poésie... Ce spectacle tout en douceur et en légèreté offre une pause appréciée des tout petits. C'est simple loin de dupliquer une formule gagnante, Iuliana raconte des histoires légères comme des plumes. Des histoires où on croise le plus souvent les couleurs, les mouvements et la musique. Car, ces éléments attirent et retiennent l'attention des enfants dès le plus jeune âge.

Techniquement, même avec de petits moyens, ça passe. «Nous ciblons un public âgé de 4 à 11 ans.

Alors, nous n'avons pas grand-chose à exiger aux responsables des salles de présentations. Toute salle convient, obscurité préférable mais on peut aussi jouer à l'extérieur», rassure Mme Nassef.

L'atmosphère est chaleureuse. La lenteur du coucher devient propice à la rêverie et à l'inventivité. Elle s'applique avec générosité et bonne humeur à apaiser son nourrisson: théâtre, marionnettes, ombres colorées et chansons.

Histoires multicolores contées, chantées par Iuliana, sa troupe et le groupe Kelma. Mise en scène simple, astucieuse et colorée. Avec leurs grands yeux écarquillés, ses personnages ont beau être des marionnettes.



Une scène du spectacle «La lettre de Sara»

Commentent les jeux de regards. Coup d'œil sur son ventre, coup d'œil au public, un voyage direction les rêves est assuré. Nous voilà embarqués dans un drôle de rêve. Dans les rêves on invite qui l'on veut ... Iuliana nous mène ou nous ramène avec humour et intelligence dans

notre toute première enfance. Ces premiers mois de vie où la vie est rose, toute rose, si rose...C'est une flexible, solidaire vision du monde et de la poésie qui se manifeste. C'est très structuré, c'est insistant.

A.AKIL